

Le 7^{ème} degré : Les Dolomites et Reinhold Messner, légende de l'alpinisme extrême, conquérant de l'impossible. ¹

par Danielle Bernard, professeure agrégée d'Allemand

Quand j'appris ma participation à un séjour randonnée dans les Dolomites fin juin 2023, je fus très émue : en effet je constatai que notre "camp de base" se trouvait à Dobbiaco (ou Toblach) dans le Tyrol du Sud, non loin de Cortina d'Ampezzo, à seulement une cinquantaine de kilomètres de Funes (Villnöss), village natal de l'alpiniste Reinhold Messner, dont j'avais si souvent entendu parler par ma mère, car elle a traduit de l'allemand plusieurs livres de lui ². Je les consultai tous et emportai dans mes bagages le premier, **le 7^{ème} degré (1975)**, dans lequel Messner raconte comment il a forgé dans sa région natale, les Dolomites, sa vision extraordinaire de l'alpinisme, symbolisée par sa notion du 7^{ème} degré, soit disant inaccessible. Un livre prémonitoire écrit en 1973 à l'âge de 29 ans ³, considéré comme un fondement majeur de l'alpinisme, dont je vais donner un aperçu.

Les années de formation de Messner, 1949-1969

L'enfant des Dolomites

Il est italien germanophone : né en 1944, (âgé actuellement de 79 ans) né à Villnöss dans le Tyrol du Sud où on parlait et on parle encore allemand, bien que cette région soit devenue officiellement italienne (Haut Adige) en 1918, il est le deuxième enfant d'une fratrie de neuf (c'était courant dans cette vallée catholique) dont le père instituteur est d'un esprit conservateur, sévère et exigeant : la vie au village est rude, il y a beaucoup de travail pour les enfants au poulailler familial. Reinhold devient vite habile aux travaux manuels.

1. Formulation en hommage à Lionel Terray, alpiniste estimé de Messner pour sa vision sportive de l'alpinisme, né à Grenoble en 1921, vainqueur de l'Annapurna en 1950 et auteur du best-seller "Les conquérants de l'inutile" (Messner se nomme aussi "Eroberer des Nutzlosen"). Son fils Antoine déclarait avec humour que sa mère, la femme de Lionel, était elle "la conquérante de l'utile" !

2. Le 7^{ème} degré, 1975 / Défi, deux hommes, un 8000, 1977 / Everest sans oxygène, 1979/ Nanga Parbat en solitaire, 1980/ K2 la montagne des montagnes, 1981/ Les horizons vaincus, la face nord de l'Everest en solo, 1983, tous parus aux éditions Arthaud.

3. À l'époque Messner était presque inconnu en France et ma mère dut déployer dans un rapport de lecture toute sa force de persuasion pour convaincre Benjamin Arthaud de faire traduire et publier ce premier livre !

Les parents emmènent leurs enfants dès que possible en montagne : expérience fondatrice : **à cinq ans, Reinhold gravit "als kleiner Knirps - en petit bonhomme" (selon ses termes) avec son père, sa mère et son frère aîné le Sass Rigais (plus de 3000m),** point culminant de la chaîne des pointes Geisler qui domine la maison ⁴.



Photos 1et 2 : La chaîne des pointes Geisler qui domine la maison Messner (biographie autorisée de Ronald Faux ⁵, p.32.)

4. En 1984, Messner dédicace son livre "Faites de l'alpinisme avec Reinhold Messner", éd. Arthaud, en ces termes : "A mon père, qui fut le premier à m'enseigner la montagne". Il se montre excellent pédagogue dans ce manuel ; il a créé au pays une école d'alpinisme dirigée par son frère Siegfried. (qui mourra foudroyé en montagne dolomite en 1986).

5. Source allemande importante pour cet exposé : Reinhold Messner, Autorisierte Biographie von Ronald Faux, 1981, Herbig Verlag, München, préface de Messner.

En 1979, à 35 ans, malgré un palmarès sidérant, il déclare que ce sommet reste pour lui la plus haute des montagnes.

Sa mère est une femme très bien organisée, avec un "grand cœur et un esprit large". Son fils lui dédicace en 1983 son livre sur la face nord de l'Everest en solitaire en ces termes : "A ma mère qui m'a laissé partir dans un monde mystérieux."

Dans une interview à la fin de sa biographie citée en note 5 (p33), Messner rend hommage aux principes d'éducation qu'il a reçus très jeune, comme de s'en tenir à certaines obligations incontournables : par exemple aller chaque jour nourrir le groupe de poules qui était sous sa responsabilité et qui contribuait à nourrir la nombreuse famille. Très attaché à ses montagnes natales, il y vit encore aujourd'hui.

Par patriotisme autrichien, les parents Messner ont donné à tous leurs enfants des prénoms difficiles à traduire en italien, en évitant "Markus" par exemple. Quand je lis dans le remarquable ouvrage de synthèse de Messner "1^{er} vainqueur des 14 huit mille" (Denoël, 1987) le magnifique témoignage du japonais Takashi Osaki, vainqueur de six 8000 (p.223) disant : "pour aller ainsi vers l'inconnu, il faut être poussé par un désir pur et enfantin. Messner a cherché à explorer cet inconnu en lui-même", je pense que son prénom le prédestine à cela : en allemand, Rein = pur, hold = d'une grâce enfantine (le "holder Knabe – charmant petit garçon" du célèbre chant de Noël "Stille Nacht."...).

Messner adolescent

Il se nourrit de littérature d'alpinisme et d'aventure dont "Sept ans d'aventures au Tibet" (1944-1951) le best-seller de l'alpiniste allemand Heinrich Harrer (incarné par Brad Pitt au cinéma en 1997); il en restera toute sa vie fasciné par le Tibet, qu'il pourra visiter dans les années 1970 à l'occasion de ses ascensions himalayennes, et par le bouddhisme (religion des sherpas qu'il estime) dont la tolérance et la sérénité participeront au fondement de sa force morale, au même titre que les valeurs de son pays natal.

A partir de 13 ans, il fait de grandes courses ; à 20 ans, entre 1950 et 1964, il a fait 500 courses dans les Dolomites, souvent avec son frère cadet Günther. Il recherche les itinéraires les plus ambitieux, cultive son goût du dépassement et forge sa vision traditionnelle de l'alpinisme sportif, influencée par ceux qu'il considère comme des précurseurs du 7^{ème} degré : l'autrichien Paul Preuss (1886-1913) qui escalade en solo, sans corde ni pitons, l'allemand Emil Dülfer (1892-1915) inventeur d'une technique de corde, tué à la guerre, Hans Vinatzer (1912-1993), le paysan taiseux et sans le sou du Val Gardena, as de l'escalade libre dans les Dolomites dans les années 30. Messner écrira en 1987 : "J'ai toujours su que je ne pourrai innover qu'en sachant ce qui avait été fait avant moi".

L'exemple de Hermann Buhl

Alpiniste d'Innsbruck né en 1924, nommé "Buhl du Nanga Parbat" (titre de son autobiographie également traduite par ma mère, Arthaud 1958) en raison de son ascension incroyable de ce sommet en solitaire et sans oxygène en 1953. Sa passion pour la montagne ne connaît pas de bornes ; lui aussi porte à mon avis un nom prédestiné, "buhlen" voulant dire en allemand : briguer, rechercher avec ardeur. "Die Buhle", est un mot ancien (devenu péjoratif au 15^e siècle) pour "die Geliebte - la bien aimée". Il pratique l'alpinisme solitaire, extrêmement rapide avec très peu de moyens financiers et un équipement des plus réduits, même en bivouac, parfois l'hiver, en parcourant les Dolomites en tous sens. A 22 ans, il atteint le niveau du 6^{ème} degré. Son autobiographie parue à Munich en 1954 citée plus haut comporte un chapitre III intitulé "Au pays merveilleux des Dolomites" et un chapitre intitulé "Marmolada sous la neige" (le glacier au centre des Dolomites) qui raconte l'ascension en hiver de la face sud-ouest de la Marmolada, 3342m, "la reine des Dolomites par sa face la plus difficile". Il emmène sa femme en voyage de noces dans cette région en 1951. Suivent un chapitre sur l'ascension très difficile en 1952 du pilier sud de la Tofana près de Cortina et un sur le pic Badile près de Bolzano.

Après la face nord de l'Eiger ("presque comme dans les Dolomites, mais dans des proportions gigantesques"), le lecteur parvient au récit de l'expédition au Nanga Parbat, le plus meurtrier des 8000, présentant le plus de voies d'ascensions différentes.

Buhl finit par se lancer seul, sans matériel et sans oxygène ⁶ dans l'assaut final que lui a interdit le chef de l'expédition ! Il mettra 17h pour grimper 1200m et devra passer une nuit sans matériel dans la paroi. Il emporte dans son petit sac de la Padutine pour prévenir les gelures et des comprimés de Pervitine ⁷ "en cas de nécessité extrême", car c'est "une drogue dangereuse à la merveilleuse puissance" ; il n'en prendra que deux pastilles à 7820m et trois lors de la descente infernale, qui lui permettront, malgré des hallucinations, de survivre et de rejoindre sa tente en chancelant et en rampant ; pour nous partager tous ces détails, ses impressions et émotions, Buhl fait preuve d'un talent de narrateur que Messner possède également. Il lui rendra hommage dans son livre "Hermann Buhl ou l'invention de l'alpinisme moderne", éd. Glénat, 2005.

6. "l'altimètre indique 7500 mètres. Je sais que certains alpinistes se sont montrés encore très actifs à cette altitude, alors qu'ils ne disposaient pas non plus d'oxygène artificiel. Et je me suis très bien accoutumé à l'altitude. Mais chaque pas exige maintenant cinq aspirations....l'air est froid, mais le soleil brûle....chaque gramme de charge compte (au sommet de 8125m, il n'aura plus que son piolet, deux fanions et son modeste appareil photo !!) j'ai envie de me coucher par terre pour dormir." page 336.

7. On en mélangeait à la gamelle des soldats de la 2^{ème} guerre mondiale pour décupler leurs forces, leur ôter la peur et l'envie de dormir, mais comme ils n'avaient plus le sens du risque, les pertes humaines furent considérables.

Walter Bonatti, frère de cœur

Messner admire aussi Walter Bonatti, né en 1930, qui passe l'hiver 1953 à grimper dans les Dolomites et exprime dans son autobiographie "Montagnes d'une vie" son sentiment à ses débuts en 1948 : "Je me sentais voué corps et âme aux rochers, aux surplombs, à la joie intime que l'on éprouve quand on domine ses faiblesses dans une lutte où l'on s'engage jusqu'aux limites de ses possibilités". Suite à une grave accusation de ses camarades d'expédition au K2 en Himalaya, Bonatti révolté se tourne en solitaire vers un alpinisme traditionnel le plus naturel possible, avec des moyens artificiels limités. Cela va inspirer Messner à tel point qu'il considère Bonatti comme ayant pratiqué un des premiers le 7^{ème} degré, et que, victime également d'accusations au sujet de la mort de son frère en 1970, il lui consacre en 2014 une biographie intitulée : "Walter Bonatti, mon frère de cœur". Ils ont fait connaissance en 2010 à la cérémonie des Piolets d'Or, instaurée en 2009 en l'honneur de Bonatti, dont Messner est le lauréat en 2010.

Les 6^{ème} et 7^{ème} degrés

Lorsqu'en 1975 paraît "Le 7^{ème} degré", il y a en alpinisme six degrés de difficulté qui existent depuis 1925; le degré VI+ représente la limite de ce qui peut alors être escaladé.

D'après Messner, Albert Mummery (mort en 1895 au Nanga Parbat) a consacré le 5^{ème} degré : en renonçant à ses guides, il a fondé l'alpinisme sportif différent de l'alpinisme de conquête. Paul Preuss a consacré le degré VI en refusant le pitonnage. Pour Messner, cette limite doit sans cesse être reculée : personne ne peut affirmer avoir atteint les limites du possible. Il lui faut aspirer à l'idéal le plus proche de l'insurmontable, représenté par l'idée d'un 7^{ème} degré qui le fascine : ce niveau extrême consiste pour lui à vaincre une grande paroi seul, sans assistance ; léger, élégant et rapide, en renonçant par exemple aux pitons à expansion et à l'oxygène artificiel, même à partir de 7000m, zone de la mort selon les médecins. (à 8000m, l'air ne contient plus qu'un tiers de la quantité d'oxygène disponible au niveau de la mer).

Messner sait que le colonel Norton a atteint les 8550m à l'Everest en 1924 sans oxygène (revoir note 6) ; d'ailleurs le fils de ce pionnier lui souhaite bonne chance pour l'Everest en 1978 en lui écrivant : "mon père croyait fermement que, dans de bonnes conditions, l'Everest pouvait être gravi sans masque à oxygène". A propos des appareils à oxygène, Messner déclare : "une bouteille suffit à faire rétrograder l'Everest au rang d'un six mille." ! Il vise une victoire "by fair means", le contact sans filtre avec la Nature.

Le 7^{ème} degré sera créé officiellement en 1979, ce qui montre que Messner a établi de nouvelles références en alpinisme et suscité de nombreuses vocations ⁸ en particulier celle du polonais Jerzy Kukuczka qui devint son principal concurrent : à peine un an après Messner il gagne aussi la couronne des 14 x 8000 en 8 ans au lieu de 16 !!!! Fair play, Messner le félicite en lui disant qu'il est aussi le premier dans son genre ; ce record vient d'être battu en 2023 par un Népalais qui a gravi sans oxygène la couronne des 8000 en six mois . Il existe même maintenant en escalade libre un niveau 9 qualifié "d'abominablement difficile ou d'extraterrestre" !!!

La vocation d'écrivain de Messner

Elle naît aussi dans sa toute jeunesse dans les Dolomites : il connaît les livres de Gaston Rébuffat et espère comme lui vivre de ses récits extraordinaires. "J'ai commencé à écrire à quinze ans sur l'alpinisme, avant tout pour m'exprimer de façon créative ; je n'avais le sentiment de vivre que par l'escalade et l'écriture". Peut-être sans le savoir, il applique les conseils que le grand poète autrichien Rainer Maria Rilke prodigue à un jeune poète incertain de sa vocation en 1903 : "rentrez en vous même, cherchez la raison qui, au fond, vous commande d'écrire ; examinez si elle déploie ses racines jusqu'au lieu le plus profond de votre cœur.....une œuvre d'art est bonne si elle provient de la nécessité... ..construisez votre vie selon cette nécessité" ("Lettres à un jeune poète" LdP p.36).

A 18 ans, encore lycéen, il est déjà réputé pour son niveau d'alpiniste et ses prises de position contre l'équipement artificiel de la montagne ; à tel point que le rédacteur en chef du quotidien "Dolomites" lui demande une série d'articles sur ce sujet très controversé. ⁹

Messner y attaque avec grand talent, de façon très technique et détaillée comme non sportives les habitudes de pitonnage à expansion où on fore des trous qui restent dans les parois et les recherches de directissimes qui ne tiennent pas compte de l'architecture naturelle des montagnes (voir note 5, un de ces articles est cité en allemand p .80). Les obstacles sont évités, on maîtrise même un long surplomb sans problèmes , on est sûr d'atteindre le sommet sans jamais faire demi tour, les voies suréquipées ne sont plus intéressantes pour les puristes, les lieux de bivouacs possibles sont affichés dans les refuges. Plus tard il critiquera aussi la lourdeur des grandes expéditions en Himalaya, les bonbonnes et masques à oxygène...

8. Pour Hans Kammerlander, autre enfant des Dolomites né en 1956 non loin de Villnöss, Messner est l'exemple à suivre en tous points ; admiration qui deviendra réciproque puisque Kammerlander gravira sept 8000 avec Messner qui le qualifie de "partenaire idéal en qui j'ai une confiance inébranlable" (article de Messner en 1987 dans le magnifique premier livre de Kammerlander qui sera le premier et le seul à descendre l'Everst à ski depuis le sommet en 1996. En 1983, l'ingénieur grenoblois Pierre Béghin arrive au sommet du Kangchenjunga (8586m) seul, sans masque, sans porteurs et sans camp intermédiaire dans le style de Messner qu'il admirait. Admiration réciproque.

9. Publiée sous le titre "Assassinat de l'impossible" (Mord am Unmöglichen), cette série vaudra en 1968 à son auteur un premier prix littéraire et sera le début d'une carrière couronnée d'autres prix.

Messner étudiant (1967-69) Première conquête de l'impossible sous forme de jeu à Padoue

Bien qu'il déteste la politique de l'envahisseur engagée par Mussolini, par laquelle 250 000 autrichiens deviennent italiens, le père de Reinhold a exigé prudemment de ses enfants qu'ils apprennent l'italien ; Reinhold peut donc selon le souhait paternel aller étudier en 1967 la topographie et l'architecture à Padoue à l'ouest de Venise. Les montagnes lui manquent.

Au cours d'une fête estudiantine de trois jours fous, six ou huit concurrents fascinent quelques milliers de spectateurs : un mât d'environ 15 mètres est dressé dans le centre ville ; il s'agit de grimper au sommet du mât pour en atteindre la couronne, une jante de bicyclette rouillée à laquelle sont suspendues des victuailles...et même un soutien gorge ! Le mât étant resté invaincu depuis plusieurs années, une prime de 5000 lire est offerte au vainqueur ! Mais tout le mât est généreusement enduit de graisse sur un centimètre d'épaisseur, ce qui le rend presque impossible à escalader ; plusieurs tentatives d'étudiants en groupes échouent minablement : leurs pyramides s'effondrent, on se croirait dans une farce du moyen âge ; il faut trouver une autre méthode....

Une corde pend à un tiers de la hauteur du mât et on a le droit d'en utiliser une deuxième, mais pas d'échelle ni de clous ; Reinhold insiste pour tenter le coup seul ; il met un vêtement à poches qu'il remplit de sable fin ; il fait des nœuds de Prusik avec les deux cordes autour du tronc et y enfile ses pieds à tour de rôle en gagnant 30cm de hauteur chaque fois ; il frotte à mesure les 30 cm gagnés avec du sable tiré de ses poches et fait remonter l'un des nœuds de blocage vers le haut ; il lui faut deux bonnes heures pour atteindre la couronne sommitale ; la foule se déchaîne et applaudit ; il lui jette les victuailles suspendues... et peut être les "dessous chics" ! Puis jambes croisées se laisse glisser en bas du mât.

"Jamais au retour d'une ascension je n'ai reçu un accueil aussi délirant qu'après cette démonstration d'escalade." écrit-il dans Le 7^{ème} degré.

Dorénavant, il va développer l'idée d'accomplir seul ses exploits.

Son entraînement draconien

C'est pour lui un jeu où il ne différencie pas travail et loisir du moment que cela lui plaît.

A Padoue, il consacre plus de temps à son entraînement sportif qu'aux études : il s'entraîne à grimper sans équipement et sans pause "au moins 500m parce que telle est la hauteur moyenne des parois dolomitiques" ; il acquiert une rapidité stupéfiante et s'amuse des regards incrédules des spectateurs.

Pour entraîner ses doigts, il se suspend chaque jour à une petite corniche, 30m aller retour avec une tension maximale dans les avant-bras ; ou bien il escalade en traversée un vieux mur éboulé. Les fins de semaine, il les passe dès que possible dans les Dolomites, montagnes très exigeantes avec leur roche rugueuse et friable, à faire de nombreuses ascensions extraordinaires narrées en détail dans "Le 7^{ème} degré". Il parfait son habileté, développe une relation intime avec la montagne et un instinct de grimpeur expérimenté, qui trouve les meilleures lignes d'ascension, sent la météo et apprend à renoncer en cas de danger, à respecter des horaires pour éviter les chutes de pierres. En 1969, il est un alpiniste reconnu et reçoit une invitation du Club Alpin d'Innsbruck à participer à une expédition dans les Andes ; à plus de 6000m il se sent mieux que jamais et décide de devenir alpiniste professionnel ; il maigrit de 72 à 62 kg et surveillera ensuite son rapport poids / puissance idéal (1m78, 64kg) ; il fait la connaissance du nordtyrolien Peter Habeler avec qui il réalise quelques ascensions et vaincra en 1978 l'Everest sans oxygène. Puis il est invité à une rencontre internationale d'alpinistes à Chamonix : il voit le Mont Blanc pour la première fois et passe du terrain de jeu des Dolomites à 3000m à celui des Alpes à 4000. Il apprend à grimper sur la glace et gravit la face nord de l'Eiger en dix heures seulement avec Peter Habeler. Il jette ensuite son dévolu sur la face nord des Droites que personne n'a encore gravie en solitaire.

En 1970 il est invité à participer à une expédition himalayenne pour conquérir la face sud du Nanga Parbat, la plus haute paroi mixte du monde (4500m, deux fois et demie plus haute que la face nord de l'Eiger). Pour financer sa participation, il interrompt ses études à Padoue et devient enseignant... dans son pays natal. (ses élèves se hâtent d'avaloir le programme pour pouvoir se délecter de ses anecdotes montagnardes !). "Messner fut le premier à pratiquer un entraînement systématique en vue de ses entreprises en Himalaya" (Takashi Osaki, 1987). Il se soumet à une discipline spéciale tous les après midis et parvient à courir 1000 m de dénivelé en moins d'une heure sur la pointe des pieds pour fortifier chevilles et mollets.

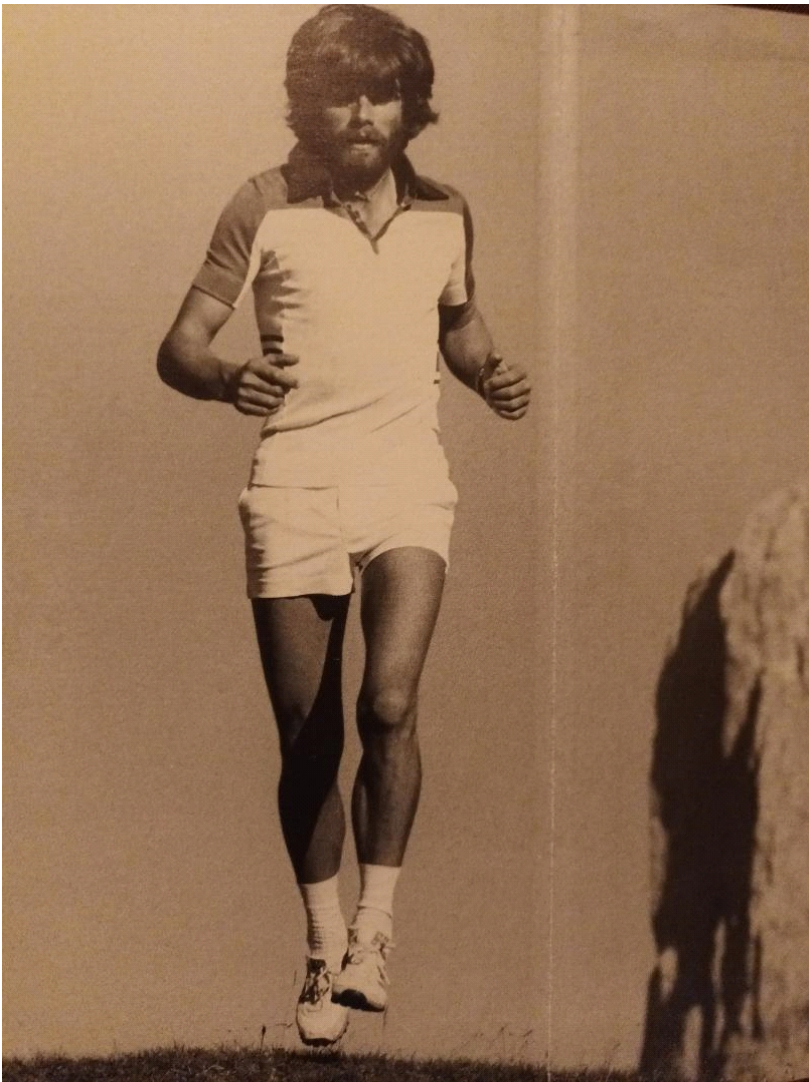


Photo 3 : course d'entraînement sous les pointes Geisler dans les Dolomites.
(biographie autorisée de Ronald Faux ¹⁰, 2^{ème} garde.)

Sa douche froide matinale l'endurcit et le rendra résistant au froid jusque dans "la zone de la mort" ; il habitue son foie et ses reins aux privations de nourriture et de boisson sur de longues durées en vue de situations extrêmes (d'ailleurs chaque kilo supplémentaire coûte de l'oxygène), il consomme de l'ail pour améliorer la circulation dans ses extrémités. Il parvient à ralentir ses pulsations cardiaques à 42 par minute.

"Je n'ai jamais accepté où que ce soit de me doper pour parvenir à un sommet", écrira-t-il en 1987. Il lit tout ce qui concerne l'histoire de l'alpinisme, les récits d'ascension, scrute les photos à la loupe. Cet entraînement lui "a permis d'atteindre un bien-être physique comparable à celui que vous procurez de longues vacances" et un sentiment de grande sécurité même quand il ne s'assure pas. Il apprend à garder son sang froid dans les situations les plus critiques et se concentre tellement sur son art qu'il ne pense jamais à la mort ni à une chute en grim pant.

10. Source allemande importante pour cet exposé : Reinhold Messner, Autorisierte Biographie von Ronald Faux, 1981, Herbig Verlag, München, préface de Messner.

Les années de gloire 1970-1986

Elles ne sont pas l'objet de cet exposé, mais sont le fruit des années de formation dans les Dolomites. Messner ne reste pas enseignant au pays comme son père le souhaite ; en 1970 la tragédie de la descente du Nanga Parbat : la mort de son frère et l'amputation de ses six orteils gelés, ne fait que renforcer sa détermination à consacrer sa vie à tendre vers l'extrême. Dans "La montagne nue" (éd. Guérin, 2003), il raconte "la tragédie qui forgea son identité d'alpiniste".

Le 7^{ème} degré se termine sur ces mots : "C'est un miracle qu'il ait survécu à cette odysée" dirent alors les grimpeurs du monde entier. "Moi je ne crois pas aux miracles".

Un homme accompli : Messner âgé raconte ses sept vies où il dit s'être réinventé chaque fois :

- de 1970 à 1986 : les 8000. Il devient en 1986 le premier homme à avoir gravi les 14 sommets de plus de 8000m en solitaire sans oxygène, dont 4 deux fois (29 expéditions en 16 ans !) Il est élu sportif italien de l'année et met fin à cet aspect de sa carrière à 42 ans pour...
- s'attaquer à tous les points culminants du globe (45 sommets) ;
- réussir des premières sur tous les continents, sillonner des régions polaires et désertiques ;
- élu député Vert pour le Tyrol du Sud en 1999 au parlement européen ¹¹, il ne renouvelle pas son mandat de cinq ans : on lui reproche alors de ne pas aimer son pays natal ; il explique qu'il est un des rares alpinistes à n'avoir jamais hissé de fanion à un sommet, il refuse de "rouler pour qui que ce soit" et n'accepte aucun soutien financier ;

11. En 2000, Musharraf, le chef militaire du Pakistan consulte le député Messner rentré du Nanga Parbat à Islamabad au sujet du conflit au Cachemire : Messner propose l'ouverture des frontières et l'autonomie des deux camps "comme au Tyrol du Sud" ! "Proposition qui voit loin" selon l'avis de Musharraf.

- il a écrit environ 80 livres et donné de nombreuses conférences ¹² ce qui lui a permis de financer ses expéditions, sa résidence-musée sur le Tibet, aménagé dans le château forteresse du XII^{ème} siècle de Juval acquis en 1983 (voir photo 4 ci-dessous), un ensemble de six musées et une fondation sur la montagne.
- de créer à la soixantaine dans sa région natale le MMM (Messner Mountain Museum), un ensemble de six musées ¹³ ; réalisations architecturales correspondant à ses débuts d'études (la boucle est bouclée) dans des lieux aussi variés qu'une station de ski désaffectée, un château du X^{ème} siècle à rénover, un ancien fort militaire de la guerre 1912-14 Italie contre Autriche, tous abritant des œuvres d'art et des photos sur la montagne, des collections d'objets fétiches ¹⁴ ayant pour thèmes la roche, la glace, la cuisine, l'habillement, l'histoire de l'alpinisme et des Dolomites, le sacré... Il crée aussi une fondation pour attirer l'attention sur les conditions de vie des montagnards dans le monde entier (une école est établie au Népal) ; il gère son affaire en paysan réaliste avec l'aide de sa fille Magdalena. (le château-musée de Bruneco (Bruneck près de Toblach) est dédié à l'évolution et à l'économie des peuples montagnards sur les cinq continents.)
- il est aujourd'hui réalisateur de films avec son fils Simon, né en 1990, alpiniste depuis ses premiers essais d'escalade dans les Dolomites avec des amis et réalisateur, qui s'occupe de deux des fermes de son père, dédiées l'une au vin et l'autre au recyclage de la laine de mouton. Ils ont produit ensemble quatre films sur l'évolution de l'alpinisme et partagent la même vision d'un alpinisme sportif traditionnel de sobriété dans le respect de la nature sauvage. (En juin 1984, "le cinéaste de l'impossible" allemand Werner Herzog a tourné "Gasherbrum, la montagne lumineuse" en suivant Messner et Kammerlander jusqu'à 5000m dans leur traversée de deux 8000 en une semaine sans retour au camp de base : on y voit Messner confier le massage de ses articulations à son meilleur sherpa, se baigner avec son équipier dans de superbes vasques, on l'écoute expliquer l'évolution technique du style alpin avec un matériel devenu de plus en plus léger entre 1975 et 1984 et se confier sur son vécu en

12. En décembre 2002, Messner choisit Grenoble pour sa première conférence en France dans le cadre du 19^{ème} festival du film de montagne et d'aventure d'Autrans. En 2015, Messner est invité à Grenoble par son éditeur Glénat pour la sortie de son livre "Le Sur-vivant" écrit à l'âge de 70 ans. Ce livre illustre "l'art d'aller là où on risque de périr sans périr", selon les propres termes de Messner (voir son site internet). Il rencontre l'écrivain voyageur Sylvain Tesson à la Bastille et donne une conférence à Alpes Congrès ; il est interviewé par les alpinistes Christophe Profit et Christophe Desmarest.

13. En 2006 : 1^{er} musée "Firmian" dans le château Sigmundskron du X^{ème} siècle. 6^{ème} musée en 2015 à 2275m, le "Corones" : "Ce musée est un peu le miroir de ma jeunesse et un panorama complet sur ce qui fut mon terrain de jeu." déclare Messner.

14. Il expose par exemple la corde de Lionel Terray lors de sa chute mortelle à 39 ans dans le Vercors, celle de Buhl au Badile et espérait à Grenoble obtenir de Christophe Profit un certain piolet...

montagne, sans oublier le sujet de la mort.) En 2019 père et fils font le tour du Nanga Parbat, la "montagne nue" théâtre de tragédies (10 morts en 1934, 16 en 1937) et de la disparition de Günther Messner en 1970. Simon parvient en solitaire à un sommet de 6200m, une première. Il ne veut pas faire de l'alpinisme son métier, mais vivre dans les Dolomites et faire une grande ascension tous les deux ans : le flambeau semble transmis !



Photo 4 : Le château médiéval de Juval près de Merano.
(photo envoyée par Claude Arthaud à ma mère, sans doute tirée d'une édition de 1983 chez Taschen Fischer.)

Messner a été autant acclamé que décrié : par exemple, suite à ses publications et conférences après l'Everest, son partenaire Peter Habeler l'a traité de "prima donna égocentrique des cimes, avide d'exploits sensationnels, d'affairiste avide de publicité et de gloire" : Messner ne s'émeut pas et continue de vivre ses passions à sa guise. Enfant il se distinguait déjà par son caractère rebelle, brisant des tabous en quittant brusquement l'église s'il n'approuvait pas le sermon dominical ou en escaladant le mur sacré du cimetière !

Ses partenaires privés et professionnels doivent le suivre et devenir des "coopérants vers l'impossible" ; ainsi, Peter Habeler, par souci pour sa famille et l'état incertain de son cerveau au retour, a voulu recourir à l'oxygène pour le dernier assaut de l'Everest mais a fini par suivre l'avis de Messner... et ce fut un succès mondial sans oxygène. Mais en 1970, son frère Günther qui l'avait suivi au Nanga Parbat sans oxygène l'a payé de sa vie à la descente, retardé par son épuisement extrême. Ce n'est qu'en 2005 qu'on a pu prouver en retrouvant les os de Günther que Reinhold avait dit vrai en expliquant qu'une avalanche avait balayé son frère et qu'il ne l'avait pas abandonné, mais recherché en vain pendant des heures.

Pour conclure

Je cite encore Takashi Ozaki (son témoignage "survivre quatorze fois", 1987) :

"Lorsque Messner fit son apparition dans le monde de l'alpinisme himalayen.....ses méthodes, imprégnées d'idées nouvelles et romantiques, n'étaient même pas imaginables à l'époque. Il les inventa et les mit en pratique... comme s'il s'identifiait à l'histoire de l'alpinisme moderne. Tout cela montre l'équilibre parfait de l'esprit et du corps, sur lequel repose la philosophie de Messner.

J'ai aussi admiré l'attitude claire et modeste de Messner après les expéditions marquées par un échec. Quand le danger devenait imprévisible, il lui tournait le dos; c'est ce qui lui a toujours permis de rentrer sain et sauf".

Cette aptitude à renoncer, il l'a cultivée en ne portant sur lui que la marque du fabricant du matériel souvent conçu par lui et en refusant la compétition et les contrats publicitaires contraignant à atteindre le sommet, car son "seul but est de vivre totalement sa conception de l'existence" (Alessandro Gogna au K2 en 1979 avec Messner). Ce respectueux renoncement devenu pour lui un sobre art de vivre quotidien à Juval, loin du consumérisme, il l'affiche dans le titre de son dernier livre : "Sinnbilder : Verzicht als Inspiration für ein gelingendes Leben" – "Symboles : le renoncement, source d'inspiration pour une vie qui mène au succès", éd. Fischer, paru récemment en poche) ; cette humilité devant les merveilles des ressources naturelles était déjà une évidence... pour l'enfant des Dolomites !

St. Cassien, le 26 avril 2024.